Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 960

Artikel: Au dossier de la collégialité ; Fête manquée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011133

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Le socialisme romand aux origines

(*ag*) L'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, qui s'efforce de conserver les documents du monde du travail et d'associer, dans la recherche historique, scientifiques et amateurs, a donné à son cinquième cahier l'envergure d'un livre[1]: sa manière, heureuse, de marquer le centenaire du Parti socialiste suisse.

Comment le socialisme a-t-il suscité dans les cantons romands un parti autonome?

Les difficultés du décollage

Quand bien même la Suisse romande avait été étroitement liée à la Première Internationale (Congrès de Genève en 1866, de Lausanne l'année suivante), les relais à la fin du siècle, vinrent du Nord. Et même si la Seconde Internationale, reconstituée à Paris en 1889, relança à l'échelle de toute l'Europe occidentale le 1er Mai pour porter la revendication de la journée de 8 heures, et que ce premier 1er Mai fut l'occasion de la création du parti socialiste vaudois (29 mai 1890), le Parti socialiste suisse, à ses débuts, demeura essentiellement alémanique.

Marc Vuilleumier analyse avec pertinence les causes de ce «retard» romand: l'industrialisation est moins poussée; les contacts avec le socialisme étranger moins étroits, alors que les socialistes allemands, réfugiés en Suisse, à Zurich notamment, après les lois d'exception imposées par Bismarck dès 1878, nouent des relations étroites avec les socialistes suisses.

Deux causes méritent une attention particulière. Le caractère du parti radical romand, d'abord. Il a su garder des liens avec l'artisanat, la petite bourgeoisie; il joue sur son opposition aux «noirs», au patriciat de Genève et de Neuchâtel alors qu'en Suisseallemande, il a franchement basculé aux côtés du patronat de la grande industrie. Favon, Ruffy, Ruchonnet symbolisent une politique de centre-gauche.

Enfin, le premier programme socialiste, celui de Steck, revendiquait une abolition des différences cantonales. De quoi faire hésiter plus d'un Romand! Aloys Fauquez, sincère et opportuniste, répercuta d'emblée cette méfiance.

L'alternatif

Ce qui frappe quand on observe les premières revendications ou que l'on dépouille la presse, comme l'a fait Claude Cantini pour le Grütli, c'est la volonté de ne pas tout attendre de l'Etat, mais de créer ses propres organisations: boulangerie sociale, boucherie sociale, coopératives, presse indépendante[2], etc. Beaucoup d'échecs, mais que de courage! De même dans la constitution des premières caisses de secours des syndicats ouvriers. Jean-Claude Piguet évoque, dans une belle page, la manifestation qui de Sainte-Croix va protester contre le refus des patrons de l'Auberson de signer une convention salariale.

«Près de cinq cents personnes se retrouvent à 1 heure devant le Cercle démocratique de Sainte-Croix pour se rendre dans le village récalcitrant, distant de quatre kilomètres. Un "imposant cortège ouvrier" s'ébranle, franchit le col des Etroits et débouche sur le Plateau des Granges. Se détachant sur les champs couverts de neige, on voit s'avancer une longue masse sombre et déterminée.»

Cette marche aboutira à un succès provisoire. Mais au recensement de l'histoire, que de protestations vaines et d'humiliations. Chippis, 1700 ouvriers de l'usine d'aluminium en grève en 1917. Tous les composants de l'injustice sociale sont réunis: travail épuisant, salaires misérables, bénéfices de l'entreprise insolents. L'armée réquisitionne des hommes pour remplacer les grévistes. Après quinze jours, les grévistes doivent capituler.

Dans ce microcosme des cantons romands est vécue, souvent dans le déchirement idéologique et l'affrontement, cette double revendication: celle d'une intégration meilleure, d'une reconnaissance par la société du rôle des travailleurs, mais aussi en réaction le refus des valeurs bourgeoises. Mieux ou autrement, c'est bien là l'histoire difficile du socialisme. ■

Au dossier de la collégialité

En avril 1888, le Conseil fédéral expulsa les responsables du journal des socialistes allemands, *Sozialdemokrat*, imprimé à Zurich, dont Bernstein.

«Le dimanche 22 avril, des meetings et cortèges se déroulèrent à Zurich et à Berne, où les manifestants allèrent acclamer Louis Ruchonnet qui, au Conseil fédéral, s'était opposé à l'expulsion, l'avait fait mentionner au procès-verbal de la séance et l'avait fait savoir à la presse» (op. cit. p. 21)

Fête manquée

Alors que le centenaire de la Tour Eiffel, sans parler, bien entendu, du bicentenaire, a donné lieu aux fêtes que l'on sait, la création de la Seconde Internationale, qui se constitua à Paris en juillet 89, fut passée sous silence. Les socialistes français avaient à préparer le défilé militaire et celui de Jean-Paul Goude! Il y avait pourtant, en 1889, salle Pétrelle, rue Rochechouart, des socialistes célèbres: les trois gendres de Marx; Paul Lafargue, Charles Longuet, Avelling; mais aussi Bebel, Liebknecht, Bernstein; Lavrov, Plekanov; Vaillant, Guesde

[1] *Les origines du socialisme en Suisse romande. 1880-1920.* Cahier n° 5 de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier. Textes de Claude Cantini, Alain Clavien, François Kohler, Alain Meyer, Marc Perrenoud, Jean-Claude Piguet, Charles-F. Pochon, Brigitte Studer, Marc Vuilleumier. Avant-propos de Michel Busch. Distributeur: Editions d'en Bas.

[2] Voir l'utile recensement, dressé par Claude Cantini, de la presse ouvrière et socialiste en Suisse romande. J'ai regretté de ne pas y trouver cité *L'Exploitée* (1907-1908) rédigé par Marguerite Faas, réédité opportunément en 1977 par les Editions Noir. Ce mensuel «paraissant le premier dimanche de chaque mois» est historiquement un des plus émouvants que je connaisse.